

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

Lundi 23 Juillet 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNEE - 5 cent. - N° 14.778

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LA GUERRE

L'ennemi persiste dans ses attaques sur notre front

LES ALLEMANDS SONT PARTOUT REPOUSSÉS

Bâle, 22 Juillet.
On mande de Berlin que l'empereur est parti pour le front oriental.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 22 Juillet.

Enfoncer le front français avant que les Etats-Unis n'aient envoyé à la rescousse les puissants renforts promis, annoncés, en chemin ou en cours d'organisation et que l'armée russe aux mains de Danton-Korenky n'ait repris son parfait équilibre, c'est évidemment le programme qui s'impose aux Allemands. Ils multiplient donc leurs attaques un peu partout, et les multiplient encore, quoique la région de Verdun et celle du chemin des Dames soient leurs terrains préférés. Ce beau calcul n'a qu'un défaut : il ne tient compte ni de la volonté de nos troupes, qui refusent de se laisser battre, ni de leur courage, ni de leur entraînement, ni de leurs moyens de défense, ni de tout ce qui anime et soutient les soldats d'un grand peuple qui, non seulement ne veut pas mourir, mais encore veut vivre pour la victoire et par la victoire.

La victoire, elle a encore une fois couronné nos drapeaux ce matin. Les Allemands avaient amené des troupes fraîches et leur avaient prescrit d'enlever nos positions du front de l'Aisne, depuis Hurlébis jusqu'à Craonne. Quelle que fut la vigueur de l'ennemi, elle a fondu sous le feu de notre artillerie lourde et de notre infanterie. Il n'a pas été plus heureux sur les deux rives de la Meuse, où ses tentatives ont échoué après un ardent combat. Pour avoir voulu sonder notre résistance en Haute-Alsace, à l'est de Seppois, il a appris, enfin, à ses dépens, qu'elle était en éveil.

MARIUS RICHARD

L'Amérique contre l'Allemagne

La mission aéronautique française
New-York, 22 Juillet.
Les représentants de la mission aéronautique française, auprès du corps d'aviation américain et les membres de l'Aéro-Club, ont voté 3 milliards de francs pour l'aviation.
Washington, 22 Juillet.
Le Sénat a approuvé le projet de loi accordant six cent cinquante millions de dollars pour le service de l'aviation. Le projet de loi est soumis maintenant au président.

Le contrôle des mines de charbon
New-York, 22 Juillet.
Les sénateurs Lewis et Cummins ont adressé au gouvernement un appel pressant de prendre le contrôle des mines de charbon, autrement il ne serait pas possible de remédier à la situation présente qui menace de priver de charbon certaines parties du pays, l'hiver prochain. Beaucoup de propriétaires de mines se plaignent de perdre un fait de l'étranger de l'Amérique dans la guerre, 40 % de leur main-d'œuvre, ce qui entraîne nécessairement une grande réduction dans l'extraction.

1.028^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Juillet.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de l'Oise, assez grande activité d'artillerie.
Un coup de main sur un de nos petits postes du cimetière de Saint-Firmin (Laubourg ouest de La Fère), à échoué.
Sur le front de l'Aisne, l'ennemi a violemment canonné nos lignes, depuis l'Épine de Chevreigny jusqu'au sud de Corbeny.
Le bombardement, par obus de gros calibres, a pris une particulière intensité à la fin de la nuit, depuis Hurlébis jusqu'à l'est de Craonne.
Au lever du jour, les Allemands ont lancé six fronts de fortes attaques, avec des troupes fraîches amenées de la veille.
Entre Hurlébis et le plateau de Casemates, les vagues d'assaut ennemies, brisées par nos feux, ont été rejetées dans leurs tranchées de départ avant qu'elles aient pu aborder nos lignes.
Nos batteries lourdes, prenant sous leurs tirs des masses ennemies singulièrement en leur infligeant de lourdes pertes. Au même moment, nos troupes ont brillamment repoussé, plus à l'est, une violente attaque dirigée sur les Plateaux de Casemates et de Calvaire.
La lutte d'artillerie se poursuit avec une intensité redoublée dans toute la région.
Sur les deux rives de la Meuse, l'ennemi s'est montré très actif au cours de la nuit.
La lutte d'artillerie a été vive dans les régions d'Avocourt, de Bezonvaux et dans tout le secteur de Saint-Mihiel.
Au nord de Bezonvaux, les Allemands ont allié en deux points de notre front. Après un vif combat, qui leur a coûté de lourdes pertes, ils ont été repoussés complètement des quelques éléments qu'ils avaient pris pied.
Sur les Hauts-de-Meuse, vers le bois Bouchet et le bois des Chevaliers, deux tentatives ennemies pour aborder nos tranchées sont restées vaines.
En Haute-Alsace, un coup de main allemand, à l'est de Seppois, n'a eu d'autre résultat que de laisser entre nos mains des blessés et des prisonniers.

APRÈS LE COMITÉ SECRET

Un grand débat au Sénat

Les interpellations sur l'offensive du 16 avril et le service de Santé. — M. Clemenceau attaque vivement M. Malvy au sujet de la campagne pacifiste. La fin du débat.

Paris, 22 Juillet.

Un public nombreux a envahi toutes les places des galeries et tribunes bien avant de 2 heures. M. Antonin Dubost monta, à 2 heures, au fauteuil présidentiel. La séance est ouverte à 2 heures 25.

La campagne pacifiste

Discours de M. Clemenceau
M. Clemenceau monta à la tribune. Le discours fut écouté avec une attention soutenue. Les moyens oratoires, produits une vive impression sur toute l'Assemblée.

Je prends la suite des belles et nobles paroles que vous venez d'entendre, dit M. Clemenceau. Le sujet, il est dit que les dernières heures de la guerre seraient les plus dures. Il faut nous en rendre compte. La tâche est difficile, parce que nous sommes tous d'accord. (Rires.) Si je suis à la tribune, c'est parce qu'il y a tout au long de la nuit, je suis prêt à applaudir M. Painlevé, le suis prêt à applaudir M. Ribot, si j'ai pu comme à la Chambre.

M. Clemenceau rappelle alors, par ce que vous m'avez dit, le courage de dire qu'il y a eu des incidents militaires, mais que ce n'est pas la guerre, mais le monde entier qui se foue. Il ne faut pas que les choses soient ainsi. (Rires.)

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

M. Clemenceau a parlé d'une certaine façon de la situation. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée. Il a dit que la situation est grave, mais qu'elle n'est pas désespérée.

Discours de M. Malvy

M. Malvy monta à la tribune. Il est jamais venu à mon esprit, dit-il, l'idée que la loi sur le droit de grève soit une loi de répression contre la classe ouvrière. Je ne doute pas que le Sénat, au contraire, approuve la loi sur le droit de grève, et qu'il en soit le résultat de tous les Français. Il est sans doute facile de grouper certains faits et de leur donner une importance qu'ils n'ont pas. Les députés à leurs vraies proportions.

Je considère que j'ai bien fait, que la politique que j'ai poursuivie depuis trois ans est la seule qui peut nous conduire jusqu'à la victoire. (Très bien.)

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

M. Clemenceau demandant quelques précisions sur les poursuites, M. Malvy répond qu'il n'a rien de plus à dire sur ce point.

Roman de Christiane

LA BRUNE ET LA BLONDE

— Il le faudra bien pourtant.
— Non, car si vous refusez de me fixer le chiffre de vos honoraires, je consulterai l'un de vos confrères et je vous ferai parvenir la somme qu'il m'indiquera comme étant celle qui lui est demandée, lui, en pareil cas.
— Elle avait relevé la tête.
— Il resta silencieux.
— Voulez-vous me faire connaître votre prix ?
— Il continua à garder le silence.
— Vous refusez de répondre à ma question ?
— Je refuse d'y répondre.
— Eh bien, j'agisrai comme je viens de vous le dire.
— Leurs regards se croisèrent.
— Ils exprimèrent nettement leurs sentiments réciproques.

Pigeon vole... Chapeau vole...

— Pigeon vole... Chapeau vole... murmura-t-il.
— Christiane regardait, les lèvres très serrées... son regard avait des duretés inconnues.
— Quand Darnont lui installa dans la fiacre, elle le trouva très sérieux.
— Et, en présence de Vincent :
— Merci encore, docteur, pour ce que vous avez fait. Et complétez demain, comme je vous l'ai promis, je vous adresserai le montant de vos honoraires.
— Mais, malgré lui, ses sourcils s'élevaient, ses poings s'étaient serrés.
— Déjà la jeune femme, qui avait salué les deux hommes, prenait place à côté de son mari.
— Elle avait donné l'adresse au cocher :
— Rue Lagrange, 23.
— La voiture s'ébranla.
— Christiane s'était rejetée en arrière. Elle se blottissait en son coin et dans son âme tumultueuse tout un drame atroce continuait à se jouer.
— Elle avait accompli son devoir... tout son devoir... elle allait continuer à l'accomplir, mais au prix que Dieu seul savait quelle effroyable souffrance !
— Il lui faudrait vivre à côté de Roger qu'elle n'estimait plus.
— Montrer des sentiments de tendresse qui n'existent plus en elle.
— Endurer la supplice éternel de la dismission... du mensonge... et peut-être de la haine !

Papa va revenir... papa va revenir...

— Papa va revenir... papa va revenir... quel bonheur !
— Souvent au cours de ces trois semaines qui s'étaient écoulées depuis la catastrophe ils avaient parlé de lui.
— Souvent ils avaient supplié leur mère de les emmener lorsqu'elle se rendait auprès de lui.
— Et ils s'étaient étonnés de son refus... et des prétextes successifs qu'elle avait dû leur donner pour tenter de justifier ce refus.
— Votre père est très souffrant. Il ne faut pas faire le moindre bruit autour de lui.
— Et puis, il est très loin... et les enfants ne sont pas admis dans la maison où on le soigne.
— Ils en avaient eu beaucoup de peine.
— Le matin même, la mère avait expliqué :
— Il ne faudra pas vous étonner si votre père ne semble pas vous reconnaître tout de suite.
— Tu veux rire ? s'était écrié Claudette en souriant... Comment papa ne nous reconnaîtrait-il pas ?
— Et Christiane gravement :
— Parce que cette blessure qu'il a reçue à la tête, lui a causé une fatigue cérébrale très grande et une fatigue qui se traduit par la perte de la mémoire.
— La petite fille n'avait pas très bien compris, mais, devant l'air triste de sa mère, elle s'était tue.
— PAUL ROUGET.

